

NUMÉRO DU CAHIER : 6

CHERCHEUR : Elizabeth DES PORTES

COTE N.A.Fr. : 16646

DATE : avril 1976

Nombre de feuillets	72.
Cahier rédigé à l'endroit	X
Cahier rédigé à l'envers	X
Partie rédigée à l'endroit	71 v° à 63 v°.
Partie rédigée à l'envers	1 r° à 18 r°; 20 r° à 53 r°.
Feuillets restés vierges	9.
Feuillets arrachés et découpés	néant (restauration).
Feuillets collés	néant.
Inscriptions sur couverture et pages de garde	néant.

SOMMAIRE

ENDROIT

1. Les sentiments que font naître chez la grand-mère et chez le narrateur les clochers de Chartres (71 v° à 68 v°).
2. L'apparition à la fois sumaturelle et familière de Chartres au cours d'une promenade fait revenir le narrateur auprès de sa mère (68 v° à 67 v°).
3. Le narrateur fait venir dans sa chambre sous prétexte de courses à faire les filles des fournisseurs (66 v° à 63 v°).

ENVERS

4. Les objets que contient l'église de Combray et son clocher (1 v°; 3 r° à 5 r°).
5. La lanterne magique (2 r° ; 6 r° à 7 r° ; 5 v°).
- 6 La vue de Combray décide le narrateur à partir de Guermantes pour aller retrouver sa mère (7 r° à 9 r°).
7. «Fin de Baudelaire» : titre autographe (10 r° à 15 r°; 9 v°).
8. «Suite du Docteur Cottard»: titre (16 r° à 18 r°; 20 r° à 25 r°; 20 v° et 21 v°).

Quatre segments:

- mauvaise éducation de Cottard qui entraîne l'agacement de Mme Verdurin (16 r° à 17 r°);

- habileté de M. Verdurin à réaliser les désirs de sa femme ou de ses amis (17 r°, 18 r°, 20 r°);
 - étonnement de Cottard devant les connaissances de Swann (20 r° à 25 r°);
 - attitude de Cottard lorsqu'il entend des expressions ou des noms qu'il ne connaît pas (20 v° et 21 v°).
9. **La princesse Sherbatoff, fidèle type (25 r° à 29 r°).**
 10. **Les goûts invertis d'Hubert de Guermoy, châtelain solitaire (29 r° à 32 r°).**
 11. **Sur Gérard de Nerval (33 r° à 36 r°).**
 12. **«Pincouville»: titre (36 r°). Noms de localités qui se ressemblent mais qui rappellent des souvenirs différents au narrateur.**
 13. **Sur un jeune homme inverti de Querquville (35 v° à 36 v°).**
 14. **«La race des tantes»: titre (37 r° à 41 r°): les différentes sortes de tantes.**
 15. **L'origine de la crypte de l'église Combray (42 r°).**
 16. **Le coucher à Combray (43 r° à 52 r°; 51 v°).**
 17. **Les douze coups de midi qui sonnent à l'église (53 r°).**

INVENTAIRE DÉTAILLÉ

1. Les clochers de Chartres (71 v° à 68 v°).

«Quand c'était avec ma grand-mère que nous allions à Combray, elle nous faisait toujours arrêter à Chartres [...] On devait faire photographier mon frère le matin avant qu'il partit.»

De la vue des clochers de Chartres, comme plus tard de sa visite à Venise, la grand-mère tire un vif plaisir, qu'elle ressent comme survivant à la mort. Ce sentiment est présent chez le poète et plus généralement chez tous les hommes, puisqu'ils agissent comme s'ils étaient immortels. Mais pour le narrateur la vue des clochers de Chartres n'évoque que la tristesse puisqu'ils sont le signe du départ de sa mère. Voir *Pléiade, R.T.P. I*, 63-64.

2. Apparition de Chartres (68 v° à 67 v°).

«Mais si tu étais si bien, pourquoi es-tu revenu? [...] il aimait dans le lointain du ciel bleu ou gris laisser apercevoir son cher clocher d'Haarlem.»

A la question, le narrateur répond que c'est parce qu'au cours d'une promenade est apparue dans le lointain la silhouette de Chartres. Le caractère à la fois surnaturel et familier de cette apparition rappelle au narrateur la présence du clocher d'Haarlem dans certains paysages de Ruysdaël.

3 Les filles des fournisseurs (66 v° à 63 v°).

«Et pourtant au milieu de tant de possibilités de bonheur, la plus importante de toutes me manquait [...] à quelle hauteur venait à peu près le cabri et quelle était la couleur de ses yeux.»

Enfermé dans sa chambre, le narrateur exprime le regret de ne pouvoir profiter de la vue de jeunes filles. Il demande donc à Françoise de faire venir des filles de fournisseurs. En leur présence il ressent une certaine gêne; il leur confie des courses insignifiantes qu'il récompense généreusement, sous l'oeil désapprouvateur de Françoise. De même l'artiste se fait apporter, l'hiver, des violettes dans sa chambre. Voir *Pléiade*, R.T.P. III.139; 141; 143 sqq.

4. L'église de Combray (1 v°; 3 r° à 5 r°).

a) «C'est en réalité de Saint-Hilaire de Poitiers [...] ils croient que les rochers ont été déposés par les fées» (1 v°).

b) «Sans doute les châtelains de Guermantes nous ont donné cette tapisserie [...] Et ils restaient là farouches dans le bas-côté humide» (3 r° à 5 r°).

Les différents objets ayant appartenu à Dagobert, Saint-Eloy, aux Guermantes, que contient l'église, font d'elle un de ces lieux enchantés où l'on retrouve, comme au moyen de la lanterne magique, ces persormages de légende.

c) «De loin son clocher quand nous venions de Paris, fatigués, anxieux [...] à chaque sensation agréable ou triste comme l'anxiété de rentrer se coucher le soir ou le plaisir de manger des gâteaux» (5 r°).

Son clocher domine la ville et donne au quartier qui l'entoure un caractère sacré.

5. La lanterne magique (2 r°; 6 r° à 7 r°; 5 v°).

a) «Cette chambre qui parfois avant le diner se revêtait de vitraux immatériels [...] dont la couleur m'était déjà donnée par ce nom brun clair Brabant.» (2 r°).

La lanterne projette sur les murs de la chambre l'histoire de Barbe bleue et de Geneviève de Brabant.

b) «Ces murs de la chambre qui quelquefois avant le dîner se couvraient de scènes multicolores [...] me donneraient le besoin de tomber dans les bras de Maman et ces bras je ne les avais plus.» (6 r° à 7 r°).

Le narrateur hésiterait à réutiliser ce jouet car il s'agit d'un passé trop lointain et il n'a plus sa mère.

c) «grandes figures bleues et rouges [...] et rougissant de son impalpable visage de pourpre la poignée de la porte.» (5 v°).

La silhouette du roi que projette la lanterne. Voir Pléiade, *R.T.P.* I, 9-10.

6. Départ de Guermantes (7 r° à 9 r°).

«C'est comme cela que je l'avais vu quand je rentrais des promenades du côté de Guermantes [...] les âmes étaient immortelles et étaient un jour réunies.»

En visite chez Mme de Villeparisis à Guermantes, le narrateur ne supporte pas la vue de Combray; il invente un prétexte pour repartir (une dépêche de Montargis) et retrouver sa mère. Celle-ci s'inquiète mais le narrateur la rassure: il saura vivre seul.

7. «Fin de Baudelaire» (10 r° à 15 r°; 9 v°).

Voir Pléiade, *C.S.B.* 257 à 262.

8. Le docteur Cottard (16 r° à 18 r°; 20 r° à 25 r°).

a) «Fait suite à ce que le Dr Cottard au repos avait l'air de sourire préventivement.» (16r°).

b) «Il était si peu fin que toute la politesse [...] J'avais déjà remarqué cela répondit Mr Verdurin» (16 r° à 17 r°). Mme Verdurin invite Cottard au théâtre; à la formule polie de celle-ci («J'espère que Sarah Bernhardt ne vous ennueie pas?») il répond «si», étant incapable d'un jugement personnel. Agacement de Mme Verdurin, qui en fait part à son mari.

c) «M. Verdurin n'était pas moins bon psychologue que sa femme [...] c'est cela qui serait la mort?» (17 r°, 18 r°, 20 r°).

M. Verdurin, pourtant aussi psychologue que sa femme, attend toujours que celle-ci ait émis ses jugements puis il se charge d'agir pour réaliser ses désirs ou ceux de ses amis. Là rien ne l'arrête.

d) «Si le docteur souriait toujours dans l'expectative qui était sa vie en revanche la surprise lui donnait une expression sérieuse [...] Dieu merci, j'espère bien que non» (20 r° à 25 r°).

Cottard est très étonné d'apprendre que Swann, connaissant Grévy, dîne assez fréquemment à l'Élysée; mais la discrétion de Swann à ce sujet lui fait supposer qu'il ne s'agit pas là de quelque chose d'important. Pourtant un reste de considération subsiste et il lui propose une entrée pour l'exposition dentaire.

e) «Quand le docteur était venu à Paris du fond de sa province [...] une exclamation d'un sérieux presque sauvage et le désir de» (20 v° à 21 v°).

Cottard, sur les conseils de sa mère, s'informe toujours des noms ou des expressions qu'il ne connaît pas. Ses essais infructueux pour les utiliser. Voir *Pléiade*, *R.T.P.*, 189 à 191; 200-201; 215 à 217.

9. La princesse Sherbatoff (25 r° à 29 r°).

«La princesse Sherbatoff, d'une grande famille russe avait eu les plus belles relations [...] (La grande Duchesse Anastasie [...] m'avait prêté sa voiture pour faire quelques courses et me voilà) je lisais un journal parce que je».

Les circonstances qui ont fait de la princesse «la» fidèle du clan Verdurin. Voir *Pléiade*, *R.T.P.*, II, 876 à 879.

10. Hubert de Guerchy (29 r° à 32 r°).

«Tout jeune quand ses camarades lui parlaient des plaisirs qu'on a avec les femmes [...] et que probablement le roi d'Angleterre viendrait y déjeuner.»

Solitude d'Hubert de Guerchy après le mariage de son cousin Guy de Gressac qu'il rencontrait la nuit près de son château du Poitou. Son désir se porte alors sur le chef de gare, le boucher... A 25 ans il vient à Paris, a des maîtresses, se lie avec de jeunes nobles qui ont les mêmes goûts que lui, se marie. A la mort de sa femme, il retrouve ses premiers goûts mais sa situation le préserve un peu. Voir *Pléiade*, *R.T.P.* II, 623 à 626.

11. Gérard de Nerval (33 r° à 36 r°).

«Si quand Mr Barrès nous parle des cantons de Chantilly, de Compiègne [...] comme la brume d'un matin de Chantilly.»

Voir *Pléiade*, *C.S.B.*, 240 à 242.

12. Noms de localités (36 r°).

«Pincouville ? Certes ces noms Pincouville, Roussainville, ressemblent peut-être [...] Rien de tel qui faisait briller le xxx de l'écriteau Berneville.»

Certains noms de localités comme Tourgeville etc. peuvent rappeler ceux de Pincouville, Roussainville, etc. mais pour le narrateur ils évoquent deux choses totalement différentes: les uns les lieux autour de Trouville, la mer, «l'inquiétude du logis nouveau», les autres le pays autour de Combray, c'est-à-dire «quelque chose de protégé». Voir *Pléiade*, *R.T.P.* II, 661-662.

13. Le jeune homme de Querqueville (35 v° et 36 v°).

«Je me souviens d'avoir vu à Querqueville un jeune homme [...] il se promenait mélancolique et seul, consumé de langueur et de remords.»

Le narrateur évoque le souvenir d'un jeune homme solitaire, objet de moquerie de la part de ses camarades, aperçu à Querqueville, qui contemplait la mer et semblait en attendre un Antinoüs.

14. La race des tantes (37 r° à 41 r°).

«Ce n'est pas seulement aux autres, c'est à eux-mêmes que les uns ne se sont pas avoués ce qu'ils sont [...] et dans la réunion la plus grave se mettent à rire et à chanter.»

Les différentes sortes d'invertis:

- a- ceux qui ne se sont pas avoués à eux-mêmes ce qu'ils sont;
 - b- ceux qui savent - mais restent solitaires dans leur château; rencontrent un cousin la nuit et reprennent les jeux de l'enfance mais le cousin se marie. Retour à la solitude et le seul plaisir est de descendre voir le boucher, le facteur...
 - c- ceux qui aiment se réunir:
 - élégants jeunes gens qui ne fréquentent que des hommes à femmes et quelques élus de leur race et qui méprisent et intimident les...
 - lévites barbus qui ne fréquentent que ceux de leur race et exagèrent la correction de leur tenue; ces deux types qui se connaîtront dix ans plus tard dans le café où ils s'ignorent encore, fuit...
 - la lie de la race, portant bracelets...
 - d- ceux qui glorifient la race dans ses origines et font appel à Socrate et Platon;
 - e- ceux dont le corps lui-même prend des formes féminines.
- Voir Pléiade, *R.T.P.* II, 616 à 626.

15. La crypte de l'église de Combray (42 r°).

«Childebert Ier. passant par Combray au moment d'aller livrer une bataille [...] ses eaux étaient miraculeuses.»

Childebert fit vœu de construire une église s'il était vainqueur des Wisigoths. Il n'en reste plus que la crypte.

16. Le coucher à Combray (43 r° à 51 r°).

«Ce jour là Papa avait dit à Maman [...] en vagues appels de clairon que le silence xxx indéfiniment comme du fonds d'un rêve.»

Le narrateur doit monter dans sa chambre sans avoir dit bonsoir à sa mère. Il lui écrit un mot, confié à Françoise, qui revient dire que Mme Proust est très mécontente. Décision qu'il prend de se lever lorsqu'elle montera. Ce qu'il fait. Attitude surprenante du père qui arrive à cet instant puisqu'il conseille à sa femme d'aller dormir dans la chambre de son fils. Reconnaissance du narrateur à l'égard de son père, inexprimée à l'époque. Bonheur, mêlé de tristesse: sa mère ce soir là s'est résignée à le considérer comme malade. Elle lui lit «La mare au diable». Le lendemain au réveil, il trouve un mot de sa mère. L'atmosphère musicale de la ville. Voir *Pléiade*, *R.T.P.* I, 27 à 43.